



Passages

Écouter les jeunes adultes : et si on osait?

Nous avons couru le risque de mettre en pratique l'invitation du Dimanche de la catéchèse 2021 : Libérer la parole. En effet, vous trouverez dans ce numéro de Passages la parole donnée à certains jeunes adultes ou à des personnes qui se sont faites proches de ces jeunes au quotidien.

Ce groupe d'âge peut sembler difficile à rejoindre. D'une part, il ne fait pas partie de réseaux pastoraux déjà bien identifiés. Et d'autre part, les jeunes adultes correspondent moins aux demandeurs de sacrements que par le passé : on se marie plus tard, quand on se marie à l'Église; on fonde une famille plus tardivement. Rejoindre et accompagner ces jeunes adultes est donc un premier défi pour toute personne qui intervient en pastorale.

Un deuxième défi consiste à s'exposer à la différence : différence d'âge, d'abord, pour bien des bénévoles et personnes mandatées qui sont le plus souvent d'une autre génération. Différences aussi de points de vue, de visions du monde, de questionnements. En s'approchant et en fréquentant de jeunes adultes, on peut être déstabilisé, choqué ou interpellé. C'est un défi que l'on peut choisir de relever... ou pas : que ces paroles libérées des jeunes et des personnes qui les accompagnent nous inspirent!

Mario Mailloux
Office de catéchèse du Québec

Impliquer les jeunes en paroisse : quelques pistes de réflexion et d'action pastorale



Frère Lamphone Phonevilay,
dominicain

Dans nos paroisses, nous entendons souvent la même rengaine : « Les jeunes ne viennent plus à l'église »; « Il n'y a pas assez de jeunes dans nos églises », etc. Bref, le milieu paroissial semble être en mal de jeunes : on veut avoir des jeunes, mais on n'en a pas... ou si peu. Ce problème de « l'absence des jeunes » dans nos églises ne date pas d'hier. Dans les années 1990, lorsque j'étais adolescent et que j'avais commencé à m'impliquer dans ma paroisse, j'avais déjà observé que les jeunes en Église étaient une denrée rare! Cette plainte quant à l'absence des jeunes semble donc être une constante dans plusieurs paroisses, voire dans la majorité des paroisses au Québec, et ce, depuis maintenant plusieurs décennies...

Mais pourquoi les jeunes, en particulier les adolescents et les jeunes adultes, ne viennent-ils pas à l'église? Et surtout, que pouvons-nous faire pour « avoir des jeunes » justement? Se pourrait-il que ce que nos églises ont à leur offrir ne corresponde tout simplement pas à ce qu'ils recherchent et à ce qu'ils vivent?

Pour rédiger cet article, j'ai fait des entretiens avec des acteurs en Église qui ont une longue expérience d'intervention pastorale auprès des jeunes, histoire d'avoir leur son de cloche sur la présente problématique. Ces acteurs ont proposé des pistes d'action et de réflexion pastorale qui pourraient aider les paroisses à mieux comprendre les jeunes et à leur proposer des activités qui puissent être signifiantes pour eux.

Suite à la page 2



Inviter les jeunes personnellement

Une première piste à proposer serait de ne pas hésiter à inviter les jeunes personnellement à prendre part à nos activités paroissiales. « Les jeunes ne prendront pas leur place si on ne les invite pas explicitement. C'est fini l'époque où il suffisait de mettre une affiche ou de faire une annonce au prône et que 50 personnes répondent », rappelle sœur Marie-Pierre Delorme, directrice adjointe du Centre des jeunes d'Ottawa. Isabel Correa, directrice de Mission Jeunesse, l'office de la pastorale jeunesse de l'archidiocèse de Montréal, abonde dans le même sens : « Il faut bâtir une relation personnelle avec eux avant de leur présenter le Christ. Il faut les connaître, jaser avec eux... »

L'importance d'inviter les jeunes personnellement vient du fait que, pour eux en particulier, les relations interpersonnelles sont extrêmement importantes. De manière générale, ils ne vont pas participer à une activité s'ils n'y connaissent pas déjà au moins une personne. « Je ne peux pas juste mettre une invitation pour un événement sur Facebook et penser que les jeunes vont y courir! Ça ne marche pas comme ça! Ils ne viendront pas s'ils ne connaissent pas le groupe, s'ils ne connaissent personne. Et comment est-ce que tu peux faire pour apprendre à les connaître au départ? Il faut que tu t'insères dans leur milieu. Il faut qu'il y ait une relation qui a été établie. C'est là-dessus qu'il faut miser », rappelle sœur Marie-Pierre.

Être une Église plus missionnaire

Afin de connaître les jeunes plus personnellement, il importe donc d'aller les rejoindre... sur leur terrain à eux. Cela implique très certainement un renversement de la manière dont nous avons l'habitude de fonctionner dans nos paroisses : au lieu « d'attendre » que les gens viennent nous rencontrer sur notre terrain, il s'agirait plutôt maintenant de sortir des murs de nos églises pour aller les trouver

là où ils sont. Bref, allons vers les périphéries, comme le dirait le pape François !

Autrement dit, pour rejoindre les jeunes, nos paroisses devraient prendre un véritable tournant missionnaire. L'abbé Dominic Le Rouzès, responsable de la pastorale jeunesse dans l'archidiocèse de Québec, croit fermement à ce changement d'approche : « Avant, on avait l'habitude de faire venir les jeunes dans nos locaux, de les faire participer aux activités que, nous, on organisait. Mais, quelque part, on gardait le contrôle. Or, il faut accepter de sortir, pour être avec les jeunes là où ils sont! C'est ça être missionnaire! Aller dans un pub, un parc, aller «chiller» avec les jeunes gratuitement. C'est un déplacement de nos manières de faire qui est non seulement physique mais aussi, intérieur. »

Être à l'écoute des jeunes

Rencontrer les jeunes sur leur terrain est une chose, mais les écouter réellement, plutôt que superficiellement, en est une autre. Une écoute superficielle des jeunes recèle souvent une motivation plus ou moins «cachée» : «récupérer» les jeunes dans nos activités pastorales. Avec souvent de bonnes intentions, nos paroisses proposent souvent des activités destinées aux jeunes... mais ces activités ont pour la plupart été conçues sans leur participation, comme si les acteurs déjà en place dans les paroisses savaient d'avance ce qui est bon et bien pour les jeunes. Voilà pourquoi les écouter réellement est une attitude absolument fondamentale si l'on veut parvenir à les rejoindre.

Une telle façon de faire, « verticale », qui consiste à proposer des activités « pour » les jeunes, mais « sans » eux, dans l'élaboration de ces dernières, est une attitude qui doit absolument changer, selon les intervenants jeunesse interrogés : « Les jeunes ne sont pas que des réceptifs, ils sont des protagonistes. Ils ont beaucoup de potentiel. Ce n'est pas pour rien que le pape depuis quelques années leur dit : « Prenez



(Photo shutterstock)

votre place! Vous n'êtes pas la génération de demain, vous êtes la génération d'aujourd'hui!», souligne avec force Isabel Correa. Pour les jeunes, la notion de participation est très importante. On ne doit pas seulement faire des choses pour eux, mais ils doivent se sentir impliqués dans un projet. C'est extrêmement important. « Présentement, on se tourne vers les jeunes en leur demandant d'accomplir des fonctions « traditionnelles » qui permettent à la paroisse de se maintenir dans un style de chrétienté. Mais les jeunes ne s'y reconnaissent pas! », renchérit Dominic Le Rouzès.

Prendre le tournant « Internet » et technologique

Une autre piste à développer dans nos paroisses serait de prendre un tournant « Internet » et technologique beaucoup plus marqué. Un tel tournant s'inscrit dans le tournant missionnaire plus large évoqué auparavant. Car s'il faut aller rencontrer les jeunes « là où ils sont », il faut accepter qu'un des lieux où les jeunes sont, c'est justement l'espace virtuel que constitue Internet. « Les jeunes, lorsqu'ils ont quelque chose à demander, ils ne vont pas aller à l'église : ils vont aller sur Google. Or, on n'est pas trouvable sur Google! », s'exclame Isabel Correa. La relative invisibilité de beaucoup de nos paroisses et des activités qu'elles offrent sur le Web constitue donc un obstacle réel à l'implication des jeunes. Avoir une présence beaucoup plus manifeste et active sur Internet, et même sur les réseaux sociaux, s'avère donc une piste essentielle pour parvenir à les rejoindre. Dans la même veine, une page Web peu attrayante et rarement mise à jour donnera aux jeunes l'impression également d'une église peu attrayante et « passée date ». Or, pour des jeunes qui évoluent dans un monde marqué par le numérique et « l'image », la première impression, ça compte...

Ce tournant « Internet » ou technologique peut déjà se faire par des moyens et des ajustements très concrets : « Une

paroisse pourrait très bien, au lieu de confier son site Web à madame Unetelle, le confier à un jeune qui a toujours baigné là-dedans », dit Dominic Le Rouzès. Le refus de certaines paroisses de se doter de sites Web dynamiques et régulièrement mis à jour sous prétexte que les jeunes ne viennent pas à l'église et que ce ne sont pas toutes les personnes âgées qui utilisent l'Internet relèverait donc d'une attitude de statu quo qui manque de perspective. Comme le souligne encore Dominic Le Rouzès : « Il y a des gens qui cherchent Dieu et qui le font en utilisant Internet. Les jeunes sont sensibles à la culture dans laquelle ils évoluent. » Et Internet fait d'emblée partie de cette culture dans laquelle ils baignent.

Aimer et faire confiance aux jeunes

Une dernière piste proposée, qui n'est pas la moindre, consiste dans une attitude finalement très simple : aimer et faire confiance aux jeunes. Sœur Marie-Pierre Delorme, qui travaille auprès des jeunes depuis plus de vingt ans, est toujours émerveillée de ce que ces derniers lui apportent et de ce qu'ils lui permettent de découvrir chaque jour : « Je connais des jeunes qui sacrent, mais qui sont de si bonne volonté, qui sont si près des pauvres... Il y a une bonté qui se dégage de ces jeunes. Ça m'ouvre au vrai travail de Dieu dans le cœur des gens. »

Quant à Dominic Le Rouzès, il conclut son entretien par ces paroles de sagesse, empreintes d'espoir et de lumière : « Ce que j'aimerais que les gens sachent sur les jeunes, c'est qu'ils veulent vraiment qu'on leur fasse confiance, qu'on leur laisse une place, qu'on les écoute. Et j'ai l'impression que si l'on respecte les jeunes, ils vont nous donner le meilleur d'eux-mêmes. Il y a un appel à leur faire confiance, à vraiment leur faire confiance. Une confiance prophétique. Demandons à l'Esprit Saint le charisme de la confiance prophétique! »

À nous, maintenant, de nous ouvrir à cette confiance prophétique et à ce travail de l'Esprit!



Esquisse d'analyse : besoins et attentes des jeunes à l'égard de l'Église

Gustavo Garay Ortega
directeur du Centre étudiant Benoît-Lacroix,
Montréal



Depuis septembre 2019, j'occupe le poste de directeur du Centre étudiant Benoît-Lacroix, un centre d'animation spirituelle et pastorale catholique pour les jeunes adultes universitaires et professionnels. J'ai eu le privilège d'être plongé dans l'univers de la jeunesse croyante, un univers fascinant, car il porte des rêves tout à fait remarquables et plein de projets dignes d'encouragement.

Très souvent, je me fais dire que le travail en pastorale avec les jeunes ne doit pas être facile. Et je l'avoue, ça n'est pas évident. Cependant, cette réponse rapide ne doit jamais être interprétée comme un reproche envers les jeunes! C'est plutôt une affirmation pour décrire les lacunes, les manques et les échecs que, comme Église et comme société, nous avons omis de régler au fil des années.

L'Église en tant qu'institution n'a effectivement pas l'habitude de répondre de façon à la fois cohérente et rapide aux changements dans nos sociétés. Et Dieu sait que, depuis la Révolution tranquille, la société québécoise évolue à toute vitesse et son rapport à la religion est devenu à la fois ambigu et un véritable arc-en-ciel de possibilités! Conséquence : les besoins et les attentes des jeunes envers l'Église, la société et les diverses figures institutionnelles changent continuellement.

J'ai l'impression que l'Église ne fait jamais rien pour vraiment aider les gens à aller mieux quand il y a des problèmes. Je sais qu'il y a des personnes qui s'impliquent un peu, mais, comme Église, on n'a pas une vraie mouvance d'entraide.

(Thomas, gardien de prison – 28 ans)

Il y a beaucoup de cas de membres du clergé accusés d'agressions aux nouvelles. Imaginez combien il y en a dont on ne connaît pas l'existence! Encore aujourd'hui, en 2021, des prêtres venus d'ailleurs qui débarquent dans le diocèse [de Montréal] font des problèmes et la hiérarchie continue à vouloir les garder et les change de paroisse. Comment leur faire confiance quand ils disaient être les ministres de Dieu?
(Martha, éducatrice – 30 ans)

J'aimerais voir plus de jeunes rassemblés! C'est très agréable ce que vous faites ici au Centre; pourquoi vous n'êtes pas plus connu à Montréal? Les paroisses devraient envoyer les jeunes qui veulent pratiquer et s'impliquer pour être ensemble avec d'autres jeunes. Dans la paroisse près de chez moi, j'essaie de m'impliquer, mais je ne trouve pas ma place pour le moment.

(Fabrice, étudiant au bac – 23 ans)

Je n'ai aucune attente envers l'Église, vraiment. Ce n'est pas l'Église qui est venue me chercher, c'est moi qui suis allée à l'Église pour me rapprocher de Dieu. Ça devrait changer, sauf que les propositions ne sont pas vraiment adaptées à ce que nous voulons comme jeunes. Même ma famille ne comprend pas ce que je cherche en participant à la messe. Je suis en découverte de moi, des autres et, bien sûr, de Dieu qui m'émerveille.

(Catherine, étudiante - 22 ans)

Ces commentaires sont très révélateurs. Avec la pandémie, beaucoup de milieux ont arrêté leurs activités, mais, comme beaucoup d'autres, nous avons essayé de résister, car la demande est là, parfois claire, parfois ambiguë, mais bien réelle.

Dans mes rencontres avec les jeunes, mon premier réflexe est de les écouter. Certains ont des préconceptions religieuses et souvent ils ne nommeront pas leurs besoins ou leur désir d'être accompagnés, car le nom de l'Église n'est plus synonyme d'une confiance sur laquelle établir une relation. Néanmoins, il est clair qu'il existe une recherche en eux, qu'ils désirent se construire comme êtres humains et vivre du bonheur et de l'amour que Jésus offre. Ils veulent rétablir le lien, sauf que, comme l'eunuque disait à Philippe à propos du texte d'Isaïe qu'il lisait : « Et comment le pourrais-je (comprendre) s'il n'y a personne pour me guider ? » (Ac, 8, 31).

Devant cette situation, il n'existe pas de réponse parfaite; chaque milieu pastoral doit agir selon ses caractéristiques uniques. Finalement, notre capacité à nous adapter et à nous entraider déterminera si l'on peut dire de notre Église qu'elle sait lire les signes des temps.



Les besoins et les attentes des jeunes adultes : le grand dérangement !

Un jeune me confie qu'il est allé dans un groupe chrétien sans que personne ne vienne vers lui... résultat : il n'y est jamais retourné. Aye! Ça me fait mal au cœur d'entendre ça! La musique, la conférence et tout le reste avaient beau être géniaux, ce soir-là, son besoin premier n'était pas rempli : qu'on s'intéresse à LUI. La sagesse populaire nous dit ceci : « Si tu veux enseigner à Paul, tu dois commencer par connaître Paul. » Alors, comment transmettre la foi aux jeunes, si on ne commence pas par s'intéresser à eux? Si préoccupés à leur dire des choses, nous en oublions souvent d'écouter leurs attentes et leurs besoins.

Au lendemain du grand synode des jeunes de 2018¹ visant à écouter leurs préoccupations, le pape François identifie trois grands besoins exprimés : **être écoutés, reconnus et accompagnés**. Cela suppose de notre part une attitude faite d'humilité et de confiance en eux, de patience et de disponibilité, de proximité et de témoignage par notre vie. « Le cœur de chaque jeune doit donc être considéré comme une "terre sacrée", porteuse de semences de vie divine devant lesquelles nous devons "nous déchausser" pour pouvoir nous approcher et entrer en profondeur dans le Mystère² », nous dit-il. « Les jeunes », en tant que groupe homogène, ça n'existe pas. Toujours, il n'y a de réel que « ce jeune » unique devant moi, une terre sacrée, un mystère à accueillir. Seule une écoute attentive qui accepte de marcher avec lui pourra - peut-être! - entendre ses besoins qui sont souvent formulés de manière évasive, indécise - voire contradictoire! - puisqu'il n'arrive pas lui-même à les nommer clairement.

En lui se bousculent plein de questions qui, à leur tour, bousculent nos certitudes et mettent en lumière nos incohérences. Il se demande : « Comment rester universel et ouvert tout en choisissant une religion? »; « Comment puis-je conserver ma liberté, mon identité au milieu de cette énorme organisation qu'est l'Église? »; « Qu'est-ce qui me prouve que tout cela est La Vérité? »; « Et si cela est vrai, pourquoi ne le crie-t-on pas au monde entier?! ». À l'écouter, on se demande si l'on a perdu la flamme de notre jeunesse... Il nous provoque à nous

Dominique Tétreault

agente de pastorale (paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal)
membre de l'équipe responsable de la Bande FM

remettre en mouvement et tout cela nous fait sortir de notre zone de confort!

Quelquefois, il nous faudra composer avec un certain radicalisme, un idéalisme qui a besoin de s'exprimer. Il aspire à vivre des expériences fortes, marquantes, vraies. À nous de lui offrir des espaces d'expérimentation et d'expression audacieuses de cet idéal. Mais aussi, un accompagnement qui lui permette de mûrir et de trouver une voie d'incarnation réaliste.

Il nous faudra l'accompagner dans plusieurs autres passages :

- Passer du *Je* au *Nous*, de la communauté pour moi (mon épanouissement personnel) à moi pour la communauté.
- Passer de mes fausses attentes à mes besoins réels (pas toujours nommés ou conscients).
- Passer de l'immédiateté à la durée; accepter le temps nécessaire pour me laisser féconder par la Parole et porter du fruit.
- Passer du surf à la plongée, d'une certaine superficialité à l'enracinement en profondeur, etc.

N'en doutons pas, en tant qu'Église, nous avons beaucoup à lui offrir! Entre autres :

- Un accueil inconditionnel.
- Un enracinement identitaire (profondeur, repères, continuité, stabilité, tradition).
- Un lieu de vérité.
- Un apprentissage à être critique du monde.
- Des critères de discernement pour ses choix.
- Un lieu d'expression de son être, de ses talents.

Alors, ces jeunes adultes, sommes-nous prêts à les reconnaître, à leur faire de la place dans nos communautés et nos structures? Prêts pour le grand dérangement?



La Bande FM (bandefm.org)

1. Voir la synthèse du document final : www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2018-10/synode-jeunes-2018-synthese-document-final.html

Homélie de la messe de clôture : vaticannews.va/fr/pape/news/2018-10/synode-jeunes-2018-messe-cloture-pape-francois-homelie.html

2. *Christus vivit*, Exhortation apostolique post-synodale du pape François aux jeunes et à tout le peuple de Dieu, 2019, no 67 : www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20190325_christus-vivit.html



zileos[©]

des ailes pour ta vie

Sandrine Hélié
responsable événementiel et communication
pour Zileos Canada
jeune participante de Zileos depuis
les débuts en 2012

À la fin de son été comme animateur au camp Beauséjour, alors qu'il n'avait à l'époque que treize ans, Émile se fait interpellé par son ami Charles-Antoine. Il lui propose de reprendre un projet qui lui tient fort à cœur : être animateur pour le club Zileos tenu par la paroisse Nativité-de-Jésus, à Sherbrooke, qu'il a fondé avec sa marraine, agente de pastorale là-bas. Bien qu'Émile se définisse comme non croyant à l'époque, et encore aujourd'hui, il accepte avec une once de curiosité et une grande confiance : si son ami a commencé ce projet, il va l'apprécier lui aussi. Les années ont passé et voilà quatre ans qu'Émile s'implique dans le club Zileos de Sherbrooke. Il est touché de voir la forte cohésion du groupe et les jeunes reviennent année après année!

Pour Julie, le chemin qui l'a conduite à animer auprès de Zileos est différent. À l'âge de vingt-cinq ans, elle était en recherche d'un moyen de développer sa foi, mais, surtout, de la mettre en pratique. Accepter le défi de devenir animatrice pour le groupe Zileos de Victoriaville était sa manière d'apporter quelque chose et de redonner au suivant. Julie célèbre ses trois ans à l'animation du club de Victoriaville : elle est heureuse de pouvoir être un modèle de leadership positif pour des jeunes.

Chez Zileos, les jeunes construisent le programme des rencontres eux-mêmes en proposant des sujets et en décidant ensemble lesquels seront abordés au cours de l'année. Les animateurs et les animatrices coordonnent les séances qui débutent toujours par un temps de jeu, suivi d'un.e intervenant.e sur le sujet de son choix, une collation et, finalement, un temps spirituel pour clôturer la soirée. L'agent.e de pastorale et les animateurs et animatrices viennent encadrer le groupe, mais ils ne font pas de discipline. Julie, tout comme Émile, apprécie la liberté laissée aux jeunes d'être comme ils sont chez Zileos, avec leurs questions et leur cheminement dans la foi. Ils sentent qu'ils ont beaucoup d'espace pour laisser place à leurs initiatives, tout en se sentant épaulés par l'équipe de Zileos et ses outils. C'est un répertoire de plus de quatre ans de programme en fiches thématiques que possède Zileos, et qui est continuellement actualisé avec les différents question-

nements issus des clubs au Canada, en France, en Suisse, en Roumanie et, bientôt, au Liban. Les questions traitées dans les fiches thématiques couvrent quatre dimensions : le rapport à soi, aux autres, au monde et à Jésus Christ.

Zileos se distingue, pour Émile, parce que les sujets sont choisis par les jeunes; ils sont donc adaptés à leurs questions et à leurs besoins. Cette expérience des quatre dernières années lui a permis d'apprendre sur une foule de sujets, mais aussi de développer des qualités comme animateur qui le suivront dans son parcours professionnel. Dans les dernières années, ce sont des sujets comme la confiance, la gestion du temps, le fonctionnement des médicaments et bien d'autres qui ont été abordés à la demande des jeunes. Julie aussi est touchée de voir combien les témoignages des différents intervenants choisis par les jeunes lui ont appris au cours des dernières années, mais surtout combien sa mise en action l'a aidée à cheminer dans sa foi. Les jeunes lui donnent confiance que l'Église n'est pas à sa fin; elle évolue certainement, mais elle est vivante!

En bref, il y a cinq grands principes d'action qui nous guident à Zileos, comme on peut le comprendre dans le témoignage d'Émile et de Julie :

1. Nous tenons beaucoup à respecter les étapes spirituelles des jeunes.
2. Nous aimons favoriser la vie en groupe et veiller à donner une place à la parole de chacun.
3. Nous souhaitons favoriser la relation à Dieu et nous fonder sur sa Parole en fréquentant l'Évangile, entre autres.
4. Nous voulons donner à vivre une expérience et pratiquer la relecture de vie, c'est là que nous pouvons voir nos histoires s'écrire.
5. Nous tenons beaucoup à responsabiliser les jeunes. Ils peuvent ainsi grandir dans leurs talents et leur confiance en eux.

Pour en savoir plus sur Zileos:
zileos.org; linktr.ee/zileos_canada



Pour vous abonner **gratuitement** au bulletin électronique *Passages*,
il suffit de nous faire parvenir votre adresse courriel à : ocq@officedecatechese.qc.ca
On peut aussi consulter le bulletin sur Internet : www.officedecatechese.qc.ca
Il est aussi possible de faire un don en cliquant sur l'item : «Don à l'OCQ». Merci !

